

Johan Theorin

Froid mortel

ROMAN

*Traduit du suédois
par Rémi Cassaigne*

Albin Michel

Cher Ivan,

Peut-on écrire une lettre d'amour à quelqu'un qu'on n'a jamais rencontré ? J'essaie, en tout cas. C'est vrai, je ne t'ai jamais vu qu'en photo dans les journaux, sous d'horribles titres tapageurs. Des clichés de presse en noir et blanc pour montrer « Ivan Rössel, le fou tueur d'enfants » ou je ne sais quel autre nom ils te donnent.

Ces images sont dures et injustes, mais je les ai pourtant beaucoup regardées. Il y a quelque chose dans tes yeux, un regard si calme, intelligent, et en même temps si perçant. Tu as l'air de voir le monde comme il est, de me percer à jour. J'aimerais bien que tu puisses aussi me voir dans la réalité. J'aimerais tant te rencontrer.

La solitude est une chose terrible, et j'en ai hélas eu ma dose ces dernières années. Je suppose que toi aussi, dans ta chambre verrouillée, derrière les murs de l'hôpital, tu dois parfois te sentir seul. Dans le silence, tard la nuit, quand personne d'autre au monde n'est réveillé... Il est si facile de se laisser aspirer par la solitude, et pour finir d'étouffer.

Je joins une photo de moi, prise un jour chaud et ensoleillé, l'été dernier. Comme tu vois, j'ai les cheveux blonds mais j'aime les vêtements sombres. J'espère que tu voudras me regarder comme j'ai regardé tes photos.

Je vais arrêter pour aujourd'hui, mais j'aimerais bien t'écrire encore. J'espère que cette lettre te parviendra, de l'autre côté du mur.

Et j'espère que d'une façon ou d'une autre il te sera possible de m'envoyer une réponse.

Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour toi ?

Je ferais n'importe quoi, Ivan.

N'importe quoi.

PREMIÈRE PARTIE

ROUTINES

« Yet everyone begins in the same place ;
how is it that most go along without difficulty
but a few lose their way ? »

John Barth
Lost in the Funhouse

ATTENTION À NOS ENFANTS ! lit Jan par la vitre du taxi sur un panneau en plastique bleu, avec en dessous l'injonction : ROULEZ LENTEMENT.

« Fichus gosses ! » peste le chauffeur.

Jan est projeté vers l'avant. Après un virage, le taxi vient de piler devant un tricycle.

Un enfant l'a abandonné presque au milieu de la rue.

Une zone résidentielle de Valla. Jan voit des clôtures basses en bois devant des maisons en briques blanches, et le grand panneau d'avertissement.

Attention à nos enfants. Mais les rues sont désertes, malgré le tricycle. Aucun enfant à qui faire attention.

Peut-être sont-ils tous chez eux, pense Jan. Enfermés.

Le chauffeur qui l'observe dans le rétroviseur semble près de la retraite, le frond ridé, une barbe blanche de père Noël et un regard las.

Jan est habitué aux regards las, on en voit partout.

Le chauffeur n'a presque pas dit un mot avant de jurer en pilant mais, en redémarrant, il demande soudain :

« L'hôpital Sainte-Barbe... vous travaillez là-bas ? »

Jan secoue la tête.

« Non. Pas encore.

– Ah oui ? Vous y allez pour un entretien d'embauche ?

– Eh oui.

– Ah, ben mon vieux... », dit le chauffeur.

Jan ne dit rien de plus, il baisse les yeux. Il ne veut pas trop parler de lui, et il ne sait pas combien il peut en dire au sujet de l'hôpital.

Le chauffeur continue :

« Vous savez sûrement l'autre nom qu'on donne à cet endroit ? »

Jan lève à nouveau les yeux.

« Non. Lequel ? »

Le chauffeur sourit en coin.

« Ils vous le diront sûrement là-bas. »

Jan regarde les maisons défiler en songeant à l'homme qu'il va bientôt rencontrer.

Le docteur Patrick Högsmed, médecin-chef. Son nom était en bas de l'offre d'emploi que Jan a trouvée mi-juin :

Recherchons

*PUÉRICULTEUR/PROFESSEUR DE MATERNELLE
pour remplacement à la Clairière*

Le texte de l'annonce ressemblait à tant d'autres :

Vous êtes puériculteur et/ou professeur des écoles, plutôt un homme jeune, car nous recherchons pour notre équipe la parité et l'équilibre des générations.

Vous avez une personnalité sereine, ouverte et franche. Vous aimez les jeux, la musique et toutes sortes d'activités créatives. Notre école maternelle étant en bordure d'une zone boisée, vous aimez aussi les excursions en forêt et dans la nature.

Vous travaillerez activement pour instaurer une ambiance positive à la maternelle et serez contre toute forme de brimades.

Beaucoup de tout cela correspond à Jan. C'est un jeune homme avec une formation de professeur de maternelle, il aime les jeux et a fait pas mal de batterie dans son adolescence – surtout seul dans son coin.

Et il n'aime pas les brimades, pour des raisons personnelles.

Mais est-il ouvert et franc ? Cela dépend. Il est doué pour *avoir l'air* ouvert, en tout cas.

C'est l'adresse sous l'annonce qui a poussé Jan à la découper : Patrik Högsmed, Administration, clinique psychiatrique médico-légale régionale de Valla.

Jan a toujours eu du mal à se vendre, mais l'annonce est restée plusieurs jours posée avec insistance sur sa table de cuisine et il a fini par appeler.

« Högsmed, a répondu une voix grave.

– Docteur Högsmed ?

– Oui ?

– Je m'appelle Jan Hauger, je suis intéressé par le poste.

– Lequel ?

– Le poste de professeur de maternelle, chez vous. Celui qui commence en septembre. »

Après un silence, Högsmed a répondu :

« Ah oui, celui-là... »

Högsmed parlait bas et semblait distrait. Mais il a continué par une question :

« Et *pourquoi* ce poste vous intéresse-t-il ?

– Eh bien... » Jan ne pouvait pas dire la vérité, aussi a-t-il aussitôt commencé à mentir – ou du moins à cacher des choses le concernant. « Je suis *curieux*, s'est-il contenté de dire.

– Curieux ?

– Oui... curieux du lieu de travail et de la ville. Jusqu'ici, j'ai surtout travaillé dans des maternelles et des crèches situées dans de grandes villes. Alors, ça me dit bien de m'installer dans une localité plus petite et de voir comment une maternelle y fonctionne.

– Très bien, a dit Högsmed. Mais il s'agit d'une maternelle un peu particulière, dans la mesure où les enfants qui la fréquentent ont des parents qui sont des patients... »

Il a alors expliqué pourquoi l'hôpital Sainte-Barbe disposait d'une maternelle : « Nous l'avons ouverte voilà quelques années,

comme un établissement expérimental... L'idée vient à la base des recherches qui montrent à quel point les relations entre les petits enfants et leurs parents sont décisives pour la maturation d'individus aptes à la vie en société. Les familles d'accueil permanentes ou temporaires ne sont jamais pleinement satisfaisantes, aussi croyons-nous plutôt, ici, à Sainte-Barbe, à l'importance pour l'enfant d'un contact stable et régulier avec son père ou sa mère biologique... malgré la situation particulière. Et pour le parent isolé, le contact avec l'enfant fait bien sûr partie du traitement. » Après une pause, le docteur a ajouté : « Car c'est bien là ce que nous faisons, ici, à la clinique : nous *traitons*. Nous ne punissons pas, quoi que nos patients aient fait. »

Jan a écouté, en remarquant que le docteur n'employait pas le terme *soigner*.

Pour finir, Högsmed a juste demandé :

« Alors, qu'en pensez-vous ? »

Jan trouvait cela intéressant, et il a envoyé une lettre de motivation avec un CV.

Début août, Högsmed l'a rappelé – sa candidature avait été pré-sélectionnée, le docteur souhaitait le rencontrer. Ils ont convenu d'un rendez-vous à l'hôpital, puis Högsmed a ajouté :

« Je voulais aussi vous demander, Jan...

– Oui ?

– Prenez un document d'identité. Permis de conduire ou passeport, pour que nous sachions avec certitude à qui nous avons affaire.

– Mais très certainement.

– Et une dernière chose, Jan... n'ayez sur vous aucun objet coupant. Nous ne pourrions malheureusement pas vous laisser entrer avec.

– Des objets coupants ?

– Oui, métalliques... Pas de couteaux. »

Jan est arrivé – sans objets coupants – à Valla par le train de une heure, une demi-heure avant son rendez-vous. Il surveillait sa

montre, mais restait assez calme. Pas de quoi en faire une montagne, ce n'était qu'un entretien d'embauche.

C'était un mardi ensoleillé de début septembre, les rues autour de la gare étaient lumineuses et sèches, mais désertes. C'était la première fois qu'il venait à Valla et, en descendant du train, il s'est dit qu'ici personne ne savait qui il était. Personne. Le médecin-chef de Sainte-Barbe l'attendait, bien sûr, mais pour lui il n'était qu'un nom sur un CV.

Était-il prêt ? Bien sûr. Il a tiré les manches de sa veste et relevé sa frange blonde avant de se diriger vers la station de taxis. Il n'y avait qu'une seule voiture.

« Hôpital Sainte-Barbe. Vous connaissez ?

– Oh oui. »

Le chauffeur ressemblait au père Noël, mais n'était pas aussi jovial. Il s'est contenté de plier son journal avant de démarrer. Mais quand Jan s'est assis à l'arrière, leurs yeux se sont croisés une demi-seconde dans le rétroviseur, comme si le père Noël voulait contrôler qu'il était en bonne santé.

Jan a failli lui demander s'il savait quel genre d'hôpital était Sainte-Barbe, mais il le savait, c'était évident.

Ils se sont éloignés de la place de la gare en longeant la voie ferrée, avant de la traverser par un petit tunnel. De l'autre côté, plusieurs grands bâtiments en briques brunes, qui ressemblaient à un centre hospitalier, avec leurs façades de verre et d'acier. Deux ambulances étaient garées devant la large entrée.

« C'est Sainte-Barbe ? »

Le père Noël a secoué la tête.

« Non, ici on soigne les bobos, pas le ciboulot... C'est l'hôpital régional. »

Le soleil brillait toujours, pas un nuage à l'horizon. Ils ont tourné à gauche après l'hôpital, puis monté une pente raide jusqu'à la zone résidentielle où un panneau avertissait :

Attention à nos enfants.

Jan songe à tous les enfants qu'il a surveillés ces dernières années. Aucun n'était à lui, il était payé pour s'occuper d'eux. Mais d'une certaine manière ils devenaient ses enfants, et la séparation était toujours difficile à la fin du remplacement. Ils pleuraient souvent au moment des adieux. Et lui aussi, parfois.

Soudain, il aperçoit quelques enfants entre les pavillons : quatre garçons d'une douzaine d'années jouent au hockey près d'un garage.

Mais les ados sont-ils vraiment des enfants ? Quand cesse-t-on d'être un enfant ?

Jan se cale au fond de la banquette du taxi et chasse de son esprit toutes ces questions métaphysiques. Il doit se concentrer, maintenant, avoir des réponses claires. Les entretiens d'embauche sont pénibles quand on a quelque chose à cacher – et qui n'est pas dans ce cas ? Tout le monde a ses petits secrets. Jan aussi. Mais un jour comme celui-là, pas question de lâcher quoi que ce soit.

Högsméd est un psychiatre, ne l'oublie pas.

Le taxi quitte la zone résidentielle et traverse quelques blocs de pavillons mitoyens. Puis les maisons cèdent la place à une vaste prairie. Au-delà, un énorme mur de béton d'au moins cinq mètres de haut, peint en vert. Au sommet du mur sont tendues de fines lignes de fils barbelés.

Il ne manque que des miradors avec des gardes armés.

Un grand bâtiment de pierre grise s'élève derrière le mur, presque comme un château. Jan n'en voit que la partie haute, avec des rangées de petites fenêtres sous un long toit de tuiles.

Beaucoup de fenêtres ont des barreaux.

Là, derrière ces barreaux, ils sont enfermés, songe Jan – les plus dangereux de tous. Ceux qu'on ne peut pas laisser en liberté dans la rue... Et c'est là que tu vas.

Il sent son cœur s'emballer en songeant à Alice Rami et à la possibilité qu'elle soit justement en train de le regarder arriver à travers des barreaux.

Du calme, surtout, du calme.

Jan est quelqu'un de serein, gai et sympathique, et il *aime* vraiment les enfants. Le docteur Högsmed va le comprendre.

Il y a dans le mur de béton un large portail d'acier, mais un panneau interdit d'y stationner, et le taxi s'arrête un peu plus loin après avoir fait demi-tour sur une esplanade. Jan est arrivé. Le compteur indique quatre-vingt-seize couronnes. Il tend un billet de cent.

« Gardez la monnaie.

– Bon, d'accord. »

Le père Noël a l'air déçu du pourboire, avec quatre couronnes on ne peut pas acheter beaucoup de cadeaux pour les enfants. Il ne se donne pas la peine de descendre pour ouvrir la portière. Jan n'a qu'à se débrouiller.

« Bonne chance pour le job, alors », dit le chauffeur en lui remettant le reçu par sa vitre à moitié baissée.

Jan hoche la tête et rajuste sa veste.

« Vous connaissez quelqu'un qui travaille ici ?

– Pas que je sache, dit le père Noël. Mais ceux qui bossent ici ne le crient pas sur les toits... ça leur évite des tas de questions sur les internés. »

Jan voit qu'une petite porte s'est ouverte là-bas, à côté du portail. Quelqu'un l'y attend : un homme d'une quarantaine d'années avec des lunettes finement cerclées de métal. De loin, il rappelle un peu John Lennon.

Lennon a été abattu par Mark Chapman, songe Jan. Pourquoi se souvient-il de ça ? Parce que ce meurtre a rendu Chapman célèbre du jour au lendemain.

Si Rami est bien à Sainte-Barbe, quelles autres célébrités sont internées à l'hôpital ?

Oublie ça, dit une voix intérieure. *Oublie aussi le Lynx. Concentre-toi sur l'entretien.*

L'homme qui l'attend ne porte pas de blouse blanche, juste un pantalon noir et une veste brune – mais aucun doute sur son identité.

Le docteur Högsméd rajuste ses lunettes et regarde dans la direction de Jan. Il le juge déjà.

Jan se tourne une dernière fois vers le chauffeur de taxi.

« Vous pouvez me dire le nom, maintenant ? »

– Quel nom ? »

Jan montre de la tête le mur de béton.

« L'hôpital... Comment les gens l'appellent ? »

Le père Noël ne répond pas tout de suite : il se contente de sourire, satisfait de la curiosité de Jan.

« Sainte-Barge.

– Quoi ? »

Le chauffeur de taxi hoche la tête en direction du mur.

« Saluez Ivan Rössel... Il paraît qu'il est là. »

La fenêtre remonte, et le taxi s'en va.